



POESIE.

LE CHARDON.

Le croyez-vous, lecteur, on dit que le chardon
 N'a pas toujours été laid, malfaisant, sauvage,
 Comme il est aujourd'hui ! Mère, autrefois, dit-on,
 Il faisait l'ornement des jardins du village.
 Les filles du hameau prenaient souvent ses fleurs
 Pour couronner leurs fronts, pendant les jours de fête !
 Mais, un jour (tel est donc le danger des honneurs !)
 Une Psyché le prit pour en orner sa tête,
 Tout fier de se trouver sur un aussi beau front,
 Il se crut le premier des enfants de la terre.
 Etant près d'une rose, en sa présomption,
 Il lui dit donc un jour, d'une voix haute et fière :
 Je n'ai toujours de toi qu'un regard dédaigneux,
 Me mépriserais-tu ? Pourtant la préférence
 Que je reçus hier devrait t'ouvrir les yeux.
 Dans ton peu de beauté, point tant de confiance !
 Rabats, rabats un peu de ta grande fierté !
 Je voudrais que quelqu'un vint juger notre cause,
 Ah ! l'on venait alors qui l'aurait enporté !
 L'accepte le défi, lui répondit la rose,
 Et, d'un air triomphant, soudain elle sourit.
 Et le chardon rougit de rage et de colère.
 Il voit en ce moment venir un colibri,
 Il l'appelle aussitôt : de cette rose fière
 Et de moi, dites-nous lequel est le plus beau !

Alors le colibri jette un éclat de rire :
 Compare-t-on, dit-il, le paon et le corbeau ?
 L'orgueil vous a tourné la tête, ô mon beau sire.
 Il s'envole à ces mots. Et le pauvre chardon
 Restait tout atterré de sa triste défaite.
 Et pour marquer son deuil et sa confusion,
 Et ne plus figurer au sein d'aucune fête,
 Il quitta les jardins pour les prés et les champs,
 Ferma ses belles fleurs, et se couvrit d'épines.
 Et méprisé de tous, hui, depuis ce temps,
 Il semble se complaire au milieu des ruines.
 Eternellement donc il sera bien vrai de dire
 Qu'un vain et sot orgueil ne peut que tout détruire !

M.

MADRIGAL.

En voyant la photographie de P. L.
 Depuis longtemps ses chants divins,
 D'une céleste lyre
 Graves accents, légers et doux refrains
 Que l'écho se plaît à redire,
 Ces chants si doux,
 Depuis longtemps, s'évoquent jusqu'à nous,
 Et nous ravissent tous.
 Je viens de voir la noble image
 Du poète qu'en tout lieu
 On comble d'un juste hommage :
 C'est la figure d'un dieu.

* * *